**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation
**Band:** 27 (1922)

**Artikel:** Evocations des temps celtiques : les Brandons
**Autor:** Lièvre, Lucien
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-555409

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## Evocation des temps celtiques

# Les Brandons

Le soleil, — un soleil de février, un peu pâle et morose, — vient de descendre derrière les cimes lointaines, et déjà l'ombre crépusculaire monte lentement du fond des vallées, accompagnée de légers brouillards gris, mauves et frais. Des clochers tintent les angélus argentins. De petits points brillants piquent ça et là la voûte céleste de lueurs clignotantes.

Et voici qu'au sommet d'une colline jaillit une colonne de flammes surmontée d'un lourd panache blanc.

Que signifie cela ? Est-ce un signal, est-ce un appel ? L'un ou l'autre, car de quelque côté que nous jetions les yeux, voilà d'autres feux qui s'allument, d'autres panaches qui, vivement, s'élancent vers les cieux, pour s'allonger bientôt languissamment sous le souffle délicat de la brise. Et nous essayons de dénombrer ces foyers qui surgissent ainsi dans la nuit, l'un au sommet des monts, l'autre au fond de la vallée, celui-ci au bord d'une forêt, celui-là au milieu des champs. Les plus rapprochés, pareils à de vastes fournaises, illuminent de leurs feux obliques l'antique cité qui s'endort à nos pieds, mettent des lueurs rutilantes et ondoyantes aux angles de ses hauts murs, aux flancs de ses lourdes bâtisses, au sommet de ses tours et de ses clochers et forment des jeux d'ombre et de lumière qui donnent un aspect étrange et fantasque à ce nocturne tableau.

L'embrasement s'étend, gagne d'autres bûchers et prend des proportions considérables ; sur tous les points du pays flambent les feux mystérieux. Au loin, les forêts illuminées par les reflets rougeâtres semblent en proie à l'incendie... Vision des temps barbares, évocation des âges légendaires, serait-ce ce soir que les druides et les prêtresses vont couper de leur serpe d'or le gui sacré ? Et demain, le sang va-t-il couler autour des autels de Teutatès, le dieu des batailles ?

Tradition millénaire, ces bûchers flambants font surgir de la nuit de l'Histoire l'image fantasmagorique du vieux monde celtique et la révélation des mœurs et des rites chez nos lointains ancêtres...

Mais, tandis que nous sommes absorbés par ce mirage évocateur, voici qu'un autre phénomène vient nous arracher à nos réflexions. Autour des grands brasiers, d'innombrables petits feux se sont mis à graviter, à tournoyer, décrivant autour d'un centre invisible de menus cercles rapides et capricieux. De loin, c'est comme une danse de flambeaux au rythme insaisissable, comme un essaim lumineux folâtrant autour d'une rûche flambante.

Ainsi que des lucioles attirées par l'éclat des lumières, nous nous hâtons vers ces gigantesques bûchers. La « tchavanne » flambe et projette de grandes gerbes d'étincelles qui retombent bientôt en fusées brillantes, jetant un éclat fugitif à la faveur duquel nous pouvons guider nos pas.

C'est, autour du bûcher que nous venons d'atteindre, un brouhaha indescriptible, un papillonnement bruyant de toute une nuée de petits gnômes, de petits lutins, courant, dansant, sautant, un brandon allumé à la main, qu'ils font tourner par dessus leur tête en chantant ou criant à qui mieux mieux. Il y en a qui vont à la fournaise, enfouissent leur « faye » dans le brasier, l'en retirent en flammes et la brandissent triomphalement au-dessus de leur tête. D'autres lancent vers le ciel, d'un geste vigoureux, le brandon incandescent et suivent, d'un œil satisfait, la trajectoire de cette grosse goutte de feu. La plupart tournent rapidement leur « faye » pour la maintenir enflammée et ne se soucient guère des flammèches qu'ils font pleuvoir à droite et à gauche sur les spectateurs. Car les spectateurs du « feu des Brandons » sont nombreux. Vieux et jeunes contemplent béatement cette scène, sorte d'autodafé du bonhomme *Hiver,* et prélude du renouveau — du Printemps.

Mais, voici qu'à quelque distance du bûcher, une musique joyeuse lance ses premiers accords. Il n'en faut pas davantage pour faire piétiner d'impatience les gars de vingt ans, les belles Ajoulottes et les sémillantes Vadaises. Des couples s'enlacent, un bal s'improvise et c'est, sur l'herbe, aux lueurs ondoyantes, un tableau des plus charmants.

Il y a plus d'une heure que la « tchavanne » se consume, et il n'en reste plus qu'un brasier, lorsque enfants et adolescents se résolvent enfin à quitter la place, emportant encore, comme des trophées, les moignons incandescents de leurs « fayes ». Et l'on voit ces files de points rouges s'en aller dans la nuit comme une farandole...

Le bal aussi s'interrompt; à regret, jeunes et vieux se dirigent maintenant vers leurs foyers où les attendent les larges paniers de beignets crêpés et de pieds de chèvre, confectionnés avec un art consommé, sur des recettes précieuses, par les excellentes ménagères du pays. Autour de la table, où le petit vin généreux délie les langues et aiguise les gosiers, on se met à chanter de vieux airs du terroir jusque tard dans la nuit...

*
* *

Faut-il voir dans la fête des Brandons la survivance d'anciennes cérémonies religieuses dont l'origine se perd dans la nuit des temps et qui avaient pour mobile la croyance en la vertu du Feu et de la Lumière d'éloigner les esprits ténébreux, les esprits mauvais et malfaisants? Dans les religions les plus anciennes, on retrouve la coutume d'allumer des cierges, des torches, d'offrir des sacrifices par le feu et de faire garder et entretenir dans les temples cet élément par les vestales sacrées ou par les prêtres. Il est probable que les Brandons, dans leur forme actuelle, sont la fidèle continuation du culte druidique en l'honneur du Soleil, de la Lumière et du Feu. A ce titre, ils

constitueraient une manifestation de la pérennité de ces coutumes ancestrales auxquelles notre race reste attachée avec une inébranlable foi.

Puisse la vertu de ces feux, longtemps encore, chasser les esprits mauvais et faire surgir les anges de lumière, pour le bien de notre cher pays, de notre beau Jura.

* * *

Parmi les vieux airs que nous chantions au temps de notre enfance, le soir des Brandons, il y avait une chanson de circonstance dont nous avons reconstitué les couplets sur des bribes de phrase demeurées en notre mémoire ; le refrain en est fidèlement transcrit. Nombreux sans doute seront ceux qui se souviendront de cette ritournelle, dont les notes claironnantes éveillaient les échos et résonnaient jusque tard dans la nuit à la clarté des *faiyes.*

---

# *Les Faiyes*

*(Chanson patoise)*

*Refrain*

*Vire mais faiye, vire mais faiye,*
*Aitain de begnat*
*Qu'ais y'é de tieunat*[1]*) !*

*1.*

*Vins Mairie virie nos faiyes,*
*Voilà le grand fue qu'â prât ;*
*Nos troverains bouebs et féyes*
*Raissembiais enson di crâ ;*
*Nos dainsrains,*
*En virain*
*Tot a toi de lais tchavoine ;*
*Nos tchaintrains*
*Ci refrain*
*Que le velaidge en résoine :* (Refrain).

*2.*

*Ravoéte belle compaigne,*
*An voit s'enfue dain lais neu,*
*Tot â toi, tchu lais montaigne*
*Des faiyes le ciil bieu ;*

---

1) *tieunat*, petits coins de bois, intercalés entre les lanières de la faiye, pour en faciliter le séchage au four.

*Dâ l'enson*
*Lais tchainson*
*Vïnt djönque en nos aroyes ;*
*Et le son*
*Des b'niessons*
*Tos les échos révoye :* (Refrain).

*3.*

*Allans nos sietaie in pô*
*Mitnaint loin des éplues ;*
*Poi-là, tchu l'oueraie d'in bô*
*Nos troverains ïn frâ yue ;*
*Te serrain,*
*T'embraissain,*
*J t'rediraie mai mie,*
*Que lais main*
*Dain lais main*
*Nos pés'rains notre vie :* (Refrain).

*4.*

*Déchandans vite â l'ôtâ,*
*Lais tale a tote tieuvie*
*De pies-d'tchievre et de beugnats*
*Que poitchant brament envie ;*
*Boyans bïn*
*Le bon vïn*
*Que faie vouer lais vie en rose ;*
*Ça, mâtin !*
*Pou lais fïn,*
*Moyou que tote atre tchose :* (Refrain).

LUCIEN LIÈVRE.